

Strasbourg.eu
eurométropole

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Relations presse

Service communication des musées

Julie Barth

julie.barth@strasbourg.eu

Tél. 03 68 98 74 78

Dossier de presse et visuels

téléchargeables sur :

www.musees.strasbourg.eu

1. À PROPOS DU MUSÉE	PAGE 3
2. LE PALAIS ROHAN	PAGE 4
3. HISTOIRE DU MUSÉE DES BEAUX ARTS	PAGE 5
4. LES DONATEURS DU MUSÉE DES BEAUX ARTS	PAGE 6
5. QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE	PAGE 8
6. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 16

1. À propos du Musée des Beaux-Arts

Situé au premier étage du Palais Rohan, le Musée des Beaux-Arts présente un panorama fascinant de l'histoire de la peinture en Europe de ses débuts à 1870 et propose un parcours à travers les siècles et les écoles :

Primitifs italiens et flamands

Giotto, Memling

Renaissance et Maniérisme

Botticelli, Raphaël, Véronèse, Lucas de Leyde, Le Greco

Baroque, Naturalisme et Classicisme aux XVII^e et XVIII^e siècles

Rubens, Vouet, Zurbaran, Canaletto, Tiepolo, Goya, « La Belle Strasbourgeoise » de Largillierre

XIX^e siècle

Delacroix, Chasseriau, Corot, Courbet

École alsacienne du XIX^e siècle

Schuler, Brion, Schutzenberger

Les gravures et dessins de la même période sont conservés au **Cabinet des Estampes et des Dessins**.

Les réserves visitables

Les réserves visitables sont ouvertes au public le 1^{er} samedi de chaque mois et, sur demande préalable, aux chercheurs ou amateurs.

Chiffres-clés

21 salles sur 1 235 m²

335 œuvres exposées dans l'accrochage permanent (314 peintures et 21 sculptures)

18 œuvres MNR (œuvres issues de la spoliation artistique confiées aux musées de France)

Parcours des salles

- 1 - Nouveaux de la peinture
- 2 - Renaissance italienne
- 3 - Venise au XVI^e siècle
- 4 - À la manière italienne
- 5 - Le Nord, Renaissance et Maniérisme
- 6 - La leçon de Caravage
- 8 - Italie baroque, salle O. Kaufmann et F. Schlageter
- 9 - Le goût de l'esquisse
- 10 - Autour de Louthembourg
- 11 - Italie XVIII^e, ombres et lumière
- 12 - Scènes de genre nordiques
- 13 - Europe XVII^e, le grand genre
- 14 - Natures mortes européennes
- 15 - Hollande XVII^e, paysages
- 16 - Hollande XVII^e, temples et marines
- 17 - Paysages classiques et héroïques
- 18 - Vers 1800
- 19 - XIX^e siècle, paysages
- 20 - Au temps des révolutions
- 21 - XIX^e siècle, portraits

2. Le palais Rohan

Le palais épiscopal de Strasbourg, une des plus belles réalisations architecturales du XVIII^e siècle français. Tant par l'élévation noble et classique de ses façades que par ses somptueux décors intérieurs, il est l'aboutissement de la rencontre de deux personnalités exceptionnelles : le cardinal Armand-Gaston de Rohan-Soubise, prince-évêque de Strasbourg et brillant homme de cour, d'une part, en tant que commanditaire ; Robert de Cotte, Premier architecte du roi, d'autre part, en tant que maître d'œuvre. Au sommet de la gloire lorsqu'il donne les plans du palais strasbourgeois, Robert de Cotte répond aux vœux du prince en créant une œuvre magistrale unissant la dimension ecclésiastique, politique et mondaine de la fonction de prince-évêque, dans le sens où l'entendait le XVIII^e siècle, en un même édifice à la gloire de la Maison de Rohan. Au lendemain de la Révolution, le palais devient résidence impériale et royale pour entrer, après 1870, dans une ère nouvelle, celle des musées.

3. Histoire du Musée des Beaux-Arts

Depuis sa création, entre guerres, incendie, destructions et reconstructions, le musée s'est développé grâce à des volontés politiques et des personnalités fortes, passionnées, au goût sûr et marqué.

1801 - 1869 : Un envoi de l'État

La création du Musée des Beaux-Arts est due à la volonté du gouvernement de Napoléon Bonaparte. Le décret Chaptal du 14 septembre 1801 établit une liste désignant 15 musées de province destinés à accueillir des dépôts de l'État.

Ainsi en 1803 sont envoyées à Strasbourg 43 peintures de premier plan. En 1869, après avoir été installée au palais Rohan puis à l'Hôtel de ville, la collection est finalement installée au premier étage du bâtiment de l'Aubette. Elle comprend alors 148 peintures où dominent les écoles du Nord et les peintures française et alsacienne, ainsi que 38 sculptures et de nombreux dessins et gravures.

1870 - 1918 : Comment un incendie entraîne une première renaissance

Le 28 août 1870, des bombes prussiennes détruisent la totalité des collections. L'Empire allemand, soucieux de faire de Strasbourg une capitale politique et culturelle, décide de créer une nouvelle collection. L'empereur nomme à la tête des Musées de Strasbourg l'historien d'art et directeur des Musées Royaux de Prusse Wilhelm von Bode (1845-1929). Grâce à ses compétences et à sa bonne connaissance du marché de l'art, en quelques années Bode reconstitue les collections en suivant le programme suivant :

« Pour la capitale d'une grande province il faudra veiller à ce que la majorité des tableaux soit plaisante et compréhensible à tous ; pour Strasbourg comme ville universitaire, l'intérêt archéologique devra également être pris en considération, afin que la collection puisse donner, peu à peu, une image de l'évolution de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine. »

Les collections installées depuis 1899 au premier étage du palais Rohan passent de 68 tableaux en 1890 à 263 en 1912. Bode privilégie les écoles flamandes, hollandaises et italiennes. De 1914 à 1919, pendant les années de guerre, afin d'éviter tout risque d'une nouvelle destruction de cette collection toute nouvellement formée, cette dernière est installée dans les caves du palais Rohan et dans la crypte de la cathédrale.

1919 - 1965 : Une nouvelle ère avec Hans Haug

En 1919, la fin de la guerre entraîne le rattachement des collections, dirigé par son nouveau conservateur, Hans Haug (1890-1965). Ce dernier tente de rééquilibrer la collection en favorisant l'acquisition d'œuvres françaises et de l'école alsacienne. En 1938, un catalogue des collections est publié et montre son important développement. Le « règne » de Hans Haug dure plus de quarante ans, période pendant laquelle il se fera également l'artisan de la répartition des différents Musées de la Ville de Strasbourg.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les collections sont une nouvelles fois déplacées pour être mises en sécurité, dans les caves du palais Rohan, puis évacuées dans les châteaux de la région. En 1947, un incendie accidentel détruit une trentaine d'œuvres entreposées dans les réserves - dont une gigantesque vue de Venise par Guardi ainsi qu'une œuvre de Cranach - et en endommage une soixantaine.

Durant son directorat, Hans Haug reçoit des dépôts du musée du Louvre et achète en 1963 l'icône du musée : « La Belle Strasbourgeoise » par Largillière.

4. Les donateurs du Musée des Beaux-Arts

La Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg

La Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg (SAAMS) est créée en 1832. Elle se donne pour but de développer auprès de ses membres le goût et la connaissance des arts, de soutenir la création artistique en décernant chaque année le Prix Théophile Schuler à un jeune artiste talentueux, et de participer au développement et au rayonnement des musées en contribuant à l'enrichissement et à la mise en valeur de leurs collections grâce à des dons, des achats, des mécénats (acquisitions et restaurations) et des dépôts d'œuvres d'art. L'« Étang de Ville d'Avray » de Jean-Baptiste Camille Corot est l'une des plus belles donations de la SAAMS au Musée des Beaux-Arts. Le tableau est acquis en 1863 par la SAAMS, déposé au musée en 1899 et finalement offert en 2002. En 2010, la SAAMS offre au musée un bijou troubadour du peintre Charles Delaye, « Sir Arthur et Miss Wardour prisonniers des flots » et, en 2012, elle offre officiellement le très beau « Roland à Roncevaux » du peintre Achille-Etna Michallon, déposé au musée en 1925. Actuellement, 18 peintures de la SAAMS sont déposées au musée.

Autour de Bode

« Collectionneur public » au service des musées impériaux, Wilhelm von Bode est également conseiller de plusieurs grands collectionneurs, dans l'espoir qu'ils alimentent ultérieurement les musées. Ces amateurs sont en majorité berlinois, mais aussi français et alsaciens. Parmi eux, le libraire et éditeur Karl Trübner, qui, jusqu'à sa mort en 1907, bénéficie des avis de Bode pour constituer sa collection. En 1908 entrent par legs 14 tableaux - notamment de Botticelli et Everdingen. D'autres collectionneurs, comme August Karl von der Heydt, Alfred Thieme ou James Simon, liés à Bode, offrent dès 1890 des œuvres au musée. Bode lui-même offre un délicat « Christ ressuscité », entré comme « manière de Masolino », et aujourd'hui rendu au florentin Francesco d'Antonio di Bartolomeo. Outre l'enveloppe initiale, Bode bénéficie de deux apports en argent, les fonds Sengenwald (de 1890 à 1894) et Trübner (de 1909 à 1912). Grâce à ses relations au sein du marché de l'art, Bode achète de nombreuses œuvres importantes. Plusieurs proviennent du collectionneur et marchand d'art anglais Sir John Charles Robinson, qui offre en retour les tableaux du Greco (1893) et de Guerchin (1896). Le chanoine Straub fait également un important legs en 1893.

Sous le directorat de Haug

Après 1918, de nouvelles donations viennent enrichir le musée. Le banquier Ernest May, né à Strasbourg en 1845, est un véritable mécène pour les peintres impressionnistes, alors encore décriés. Peu après sa mort en 1925, plusieurs peintures entrent au musée, par legs ou par don de ses héritiers - notamment des peintures de Louthembourg, Le Moyne ou Michel. Le mulhousien Raymond Koechlin est l'un des fondateurs de la Société des Amis du Louvre. Le musée lui doit une esquisse de paysage de Théodore Rousseau, entrée l'année de sa mort en 1931. En 1984 entre le legs de Mme Haug, comportant une ravissante « Scène allégorique » peinte vers 1625.

La manne baroque de MM. Kaufmann et Schlageter

Les collectionneurs strasbourgeois Othon Kaufmann (1905-1993) et François Schlageter (1904-1997) se limitent à deux écoles, l'Italie et la France, et à deux siècles, le XVII^e et le XVIII^e, avec un résultat éblouissant, aujourd'hui partagé entre le Louvre (donation de 1983) et Strasbourg (donations de 1987 et 1994). Grâce à cette munificence, entrée en 1997, complétée par cinq achats, Strasbourg bénéficie au total de 22 peintures italiennes baroques.

Une histoire qui s'écrit au présent

Des collectionneurs perpétuent aujourd'hui cette si belle tradition. De manière non exhaustive, en 1992 est acceptée la donation Eisenbeth, qui entre au musée en 2004. Composée de 14

tableaux, essentiellement nordiques, elle est rassemblée à Strasbourg par le docteur Roger et son épouse Jacqueline Eisenbeth. Ann L. Oppenheimer lègue en 2008 11 tableaux au musée, en particulier de Sano di Pietro, Tintoret, le Maître au perroquet et Grimmer. Clémentine Gustin-Gomez quant à elle donne en 2009 un impressionnant tableau du napolitain Andrea Vaccaro, montrant le chef décapité de saint Jean-Baptiste. Et plus récemment Olivier Scherberich a offert deux tableaux français du XVIII^e siècle.

5. Quelques chefs-d'œuvre du musée

CRUCIFIXION

Nourri de toutes les formes figuratives du Moyen Âge, Giotto joue un rôle historique : il porte à maturation le processus de renouvellement du langage pictural italien. Ses œuvres seront un modèle et une source d'inspiration pour les artistes de la Renaissance. Avec les fresques de la Basilique d'Assise, peintes entre 1296 et 1300, il opère le dépassement définitif des formes abstraites de l'art byzantin pour un nouveau langage centré sur une représentation plus concrète de l'espace et de la figure humaine.

Considérée comme issue de l'atelier de Giotto, la fortune critique de cette œuvre est riche de rebondissements : la difficulté à reconnaître avec précision l'identité d'une main est due à l'influence très forte de Giotto sur les élèves sortis de son atelier. Le schéma iconographique de cette Crucifixion deviendra rapidement un grand classique des ateliers toscans de la première moitié du Trecento, qui transcriront la scène indifféremment à *fresco* ou sur panneau. Le critique Roberto Longhi a remarqué dans la Crucifixion de Strasbourg un procédé perspectif souvent utilisé dans les œuvres tardives de Giotto : la diminution des proportions des personnages de l'arrière-plan.



Giotto Di Bondone (Colle di Vespignano, vers 1267 - Florence, 1337), *Crucifixion*, vers 1319 – 1320.

Peinture sur bois, Fond d'or, 45 x 33 cm.

Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

POLYPTIQUE DE LA VANITÉ TERRESTRE ET DE LA RÉDEMPTION CÉLESTE

Né en Allemagne, Memling est un des fondateurs de l'école de Bruges où il s'installe et y crée un art fait d'élégance, de clarté et d'équilibre. Sa renommée s'étendit de son vivant à l'Italie avant de culminer au temps du Romantisme.

Dans le ciel est représenté le Christ en gloire, le *Salvator Mundi*. La Vanité est figurée par une jeune femme tenant un miroir. Cette figure nue est la plus célèbre du polyptyque, bien que la présence de sandales à ses pieds intrigue. Les deux lévriers qui l'accompagnent ont une symbolique érotique, renforçant la force de ce nu. Son miroir est emblème de Luxure. Il faut y voir une réminiscence d'Ève, ou de Bethsabée, à la source du péché, et elle doit être mise en relation avec le transi de la Mort.

Memling a le talent raffiné d'un miniaturiste dans le traitement des détails mais aussi le souffle et l'ampleur pour aborder la mort et son spectacle désolant. La lecture se fait pas à pas, de l'exhortation à fuir les biens tentants plaisirs terrestres pour atteindre le Jugement dernier et éventuellement le Paradis. À côté du *Salvator Mundi*, l'Enfer perd de son caractère effroyable. Mais la méditation moralisante sur la mort et le salut éternel n'excluent ni la contemplation des activités terrestres ni la fierté de son commanditaire.



Hans Memling (Selingenstadt, vers 1435 Bruges, 1494), *Polyptyque de la Vanité terrestre et de la Rédemption céleste*, vers 1485. Peinture sur bois, 6 panneaux de 20 x 13 cm chacun.

Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

PORTRAIT DE JEUNE FEMME

Raffaello se forme dans l'atelier de son père Giovanni Santi, puis s'inspire du style de Perugino. À Florence, il découvre les œuvres de Michelangelo, Leonardo de Vinci, et élabore un idéal de beauté fondé sur le naturel. En 1508, il s'installe à Rome et participe à la décoration des appartements de Jules II au Vatican, dont la célèbre chambre « de la signature ». Mais c'est dans ses portraits que Raffaello se montre novateur, dans le style comme dans la recherche d'un rapport particulier avec le spectateur.

Ce splendide portrait de jeune femme présente un cas exceptionnel de difficulté d'attribution : exécuté avec une sûreté et une virtuosité étonnantes, il correspond tout à fait à la manière qu'a Raffaello d'imposer ses personnages avec évidence ; pourtant, dès 1938, des voix se sont élevées pour donner l'œuvre à Giulio Romano. Plus récemment, les critiques y voient le résultat d'une étroite collaboration entre les deux artistes. Giulio Romano était en fait capable de rejoindre le style de son maître avec de surprenantes affinités : c'est lui qui cherche à retrouver la splendeur du tissu du costume, des perles de la ceinture ; il sait rendre différemment la peau du visage de celle de la main.

Nous ne savons pas qui était cette jeune femme : Bernard Berenson l'appelle la Fornarina et Peter Gould prétend que le tableau strasbourgeois et le tableau de la Galerie Barberini représentent bien la même personne, mais à des âges différents. La jeune femme de Strasbourg a un front plus fuyant, un nez plus fort, une bouche plus charnue et un cou plus long que celle de la Galerie Barberini. Il semble également que ce type de femme ait constitué l'idéal de beauté de Giulio Romano : on retrouve dans la *Vierge de la Pala Fugger* le même front haut, la même coiffure avec les cheveux répartis en deux bandes, le même nez long et le même menton pointu.



Raffaello Santi, dit Raphaël (Urbino, 1483 - Rome, 1520), *Portrait de jeune femme*, vers 1520.
Peinture sur bois, 60 x 44 cm.

Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

CÉPHALE ET PROCRIS

Né à Vérone, parti à Venise pour y exécuter les fresques du Palais des Doges en 1553, Véronèse s'y installe définitivement en 1556. Ses débuts furent marqués par l'influence du maniérisme romain et émilien, mais il s'intéresse très vite à un langage chromatique plus libre et fastueux. Il va montrer une grande maîtrise des éléments décoratifs, utilisant une palette toujours plus resplendissante, aux tons précieux et chatoyants. Ses fresques de la Villa Barbaro à Maser, pour lesquelles il imagine une décoration ouverte sur de faux espaces, sont un exemple de cette période brillante.

Véronèse représente ici le moment final, dramatique, d'un épisode de l'histoire des amours de Céphale et de Procris. Celle-ci était une des filles du roi d'Athènes, et son mari, petit-fils d'Éole, avait l'habitude de partir chasser seul des journées entières. Un jour, Procris, croyant Céphale infidèle, le suivit et se cacha pour l'épier. Après la chasse Céphale s'étendit pour se reposer et appela la brise à qui il demanda de venir le rafraîchir « Brise viens et soulages ma fatigue viens, ô très bienfaisante ». Il lui sembla alors entendre un bruissement. Pensant qu'il s'agissait d'un animal sauvage il lança le javelot magique (il ne manquait jamais son but) que Procris lui avait offert et blessa mortellement son épouse. « Défaillante, au seuil même de la mort, elle fit un effort pour prononcer quelques paroles. » [Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre VII].

Dès 1928, Giuseppe Fiocco montre que ce tableau est le pendant du *Vénus et Adonis*, conservé au Musée du Prado à Madrid. En effet, les deux tableaux ont été acquis pour la collection de Philippe IV d'Espagne par Vélasquez à Venise en 1641 et celui de Strasbourg a fait partie des œuvres saisies par Joseph Bonaparte pendant son court règne en Espagne (1808-13). Pour former un ensemble cohérent avec le *Vénus et Adonis* du Prado, Véronèse confère une grande monumentalité aux figures, habille Procris d'un somptueux costume de brocard et utilise une composition inverse pour s'opposer à celle du tableau du Prado.



Paolo Caliari dit Véronèse (Vérone, 1528 - Venise, 1588), *Céphale et Procris*, vers 1584.
Huile sur toile, 162 x 190 cm. Musée des Beaux-Arts
Crédit photo : Musées de Strasbourg / A. Plisson

MUSICIENS ET SOLDATS

Cette scène de taverne où des musiciens ambulants jouent, contre menue monnaie sans doute, pour deux soldats attablés, évoque-t-elle l'ambiance de la vie quotidienne de cette première bohème artistique que constitua le milieu des peintres caravagesques de Rome au début du XVII^e siècle ? Probablement. Rome était alors au faîte de sa gloire et les peintres y venaient nombreux de tous pays d'Europe, les uns pour parfaire leur formation, d'autres pour s'y fixer.

Ainsi, Le Valentin, arrivé très jeune de son Ile-de-France natale, qui devait y mourir à l'âge de 41 ans dans des circonstances romanesques, pour s'être baigné dans les eaux glacées de la fontaine Barberini au cours d'une nuit où « il avait pris force tabac et bu du vin outre mesure », selon les chroniqueurs de l'époque. Comme tant d'autres, enthousiasmé par l'exemple du Caravage dont l'œuvre, en dépit de sa mort prématurée, révolutionnait alors la peinture en Italie et en Europe, il en fut peut-être le plus grand continuateur, par sa volonté de retour au réel, la violence de son clair-obscur et la grandeur tragique qu'il savait conférer à ses scènes.



Valentin de Boulogne (Coulommiers, 1591 - Rome, 1632), *Musiciens et soldats*, vers 1626.
Huile sur toile, 155 x 200 cm. Musée des Beaux-Arts.
Crédit photo : Musées de Strasbourg, M. Bertola

LA BELLE STRASBOURGEOISE

Portraitiste célèbre de la haute bourgeoisie parisienne et protecteur du jeune Chardin, Largillierre, lui-même auteur de natures mortes, a été formé en Flandre où il acquiert une grande richesse chromatique et un goût prononcé pour le rendu somptueux des étoffes et des matières. La même attention au réel caractérise le portraitiste et le peintre de nature morte.

Le costume porté par cette jeune femme est celui du patriciat de la Cité entre 1688 et 1730. Sous Louis XIV ce costume connaît son plus somptueux épanouissement. Il est composé d'une jupe rouge recouverte d'un grand tablier noir, de manches larges serrées au coude par des rubans plissés et terminées par des manchettes de dentelles, d'un buste lacé, d'un châle blanc bordé de dentelle et surtout d'un extravagant chapeau garni de dentelle noire. C'est l'étrangeté de ce chapeau qui a incité l'artiste à en faire le nœud du tableau.

Vraie strasbourgeoise, parisienne portant un costume, ou peut-être la sœur du peintre, l'identité du modèle reste aujourd'hui encore mystérieuse.



Nicolas de Largillierre (Paris, 1656 - Paris, 1746), *La Belle Strasbourgeoise*, 1703.
Huile sur toile, 138 x 106 cm. Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

PORTRAIT DE DON BERNARDO IRIARTE

Lié d'amitié avec Goya, Bernardo Iriarte fait partie de ces *illustrados* (« hommes éclairés ») qui entreprennent à la fin du XVIII^e siècle de sortir l'Espagne de sa léthargie intellectuelle et sociale, et de l'ouvrir au « siècle des Lumières ». Libéraux, ils sympathisent avec les idées de la Révolution française. Plusieurs doivent s'engager aux côtés du roi Joseph, le frère de Napoléon, de 1808 à 1813. Iriarte est de ceux-là et doit s'exiler comme Goya, après la guerre d'Espagne.

Le portrait est exécuté en 1797, au moment où ces *illustrados* arrivent provisoirement au pouvoir et où Iriarte est nommé ministre de l'Agriculture. Que Goya portraiture plusieurs des hommes les plus éminents de ce parti libéral, ainsi que Guillemardet, ambassadeur de la République française, est d'ailleurs l'une des indications les plus fiables quant à ses inclinations idéologiques personnelles.

On doit relever l'extraordinaire qualité picturale du tableau et ce qu'elle annonce de l'impressionnisme par la fragmentation de la touche.



Francisco de Goya y Lucientes (Saragosse, 1746 - Bordeaux, 1828), *Portrait de Don Bernardo Iriarte*, 1797. Peinture sur toile, 108 x 84 cm. Musées des Beaux-Arts.
Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

L'ÉTANG DE VILLE D'AVRAY

Fondée en 1832, la Société des amis des arts de Strasbourg (aujourd'hui Société des Amis des Arts et des Musées) s'engage dès l'abord dans une politique d'acquisition d'œuvres d'artistes contemporains. Qu'elle ait eu le discernement de s'adresser en 1863 à J.-B. Camille Corot, et de lui acheter cet Étang de Ville-d'Avray, œuvre importante du maître tant par son format que par sa qualité, s'avère rétrospectivement l'acte le plus brillant de cette politique et la preuve tangible de sa validité.

Fleuron de la collection de la Société, l'*Étang de Ville-d'Avray* est confié en dépôt au Musée des Beaux-Arts puis offert en 2002. Il reste aujourd'hui l'une des œuvres majeures de l'ensemble de peinture du XIX^e siècle que présente le musée, dont celles de Courbet, Delacroix, Rousseau et Chassériau.



Jean-Baptiste Camille Corot (Paris, 1796 - Paris, 1875), *L'Étang de Ville d'Avray*
Huile sur toile, 47,5 x 68 cm. Musée des Beaux-arts.
Crédit photo : Musées de Strasbourg

5. Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts - palais Rohan

2 Place du Château
67076 Strasbourg
Tél : +33(0)3 68 98 51 60

Horaires :

Ouvert tous les jours – sauf le mardi - de 10h00 à 18h00

Fermeture les : 1^{er} janvier, Vendredi Saint, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Réserves visitables ouvertes à tous les premiers samedis du mois.

Tarifs :

Tarif 7.5 €

Tarif réduit 3.5 €

Ces tarifs sont mentionnés à titre indicatif et susceptibles de modification durant les expositions temporaires.

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées du Rhin supérieur
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums Pass Musées : 1 an - 320 Musées : plus d'informations sur www.museumspass.com

Accueil des groupes :

Réservation obligatoire auprès du Service Éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg

Tél. : 03 68 98 51 54

(du lundi au vendredi de 8h 30 à 12h 30 ; de 9h à 12h pendant les vacances scolaires).





Accessibilité :

Les Musées sont soucieux d'améliorer l'accueil de tous les visiteurs.

Le tableau ci-dessous présente un état des lieux général de l'accessibilité aux visiteurs individuels se rendant dans les musées du réseau. Pour toute information sur l'accessibilité des musées, nous vous invitons à contacter Isabelle Bulle :

Tél. : +33 (0)3 68 98 51 60

Isabelle.bulle@strasbourg.eu

				
Aubette 1928	○	○	○	◐
M. Alsacien	○	○	●	◐
M. Archéologique	○	○	○	◐
MAMCS	○	○	○	●
M. des Arts décoratifs	○	○	◐	●
M. des Beaux-Arts	○	○	●	●
M. Historique	○	○	○	◐
M. de l'Œuvre Notre-Dame	○	○	○	◐
M. Tomi Ungerer	○	○	○	◐
M. Zoologique	○	○	◐	●
C. des Estampes et des Dessins	●	●	●	●
Auditorium	○	○	○	●
Bibliothèque	○	○	○	●
Galerie Heitz	●	◐	◐	●

○ Label « Tourisme et handicap »
◐ Non labellisé mais accessible et / ou outils adaptés
● Non accessible et / ou pas d'outils à la visite adaptés